

PLONGEZ!

www.plongez.fr . CORSE

RÊVER | PRÉPARER | VOYAGER | RESPECTER

PLONGEZ!

DESTINATION
CORSICA

SITES DE PLONGÉE

LA MAGIE DES EAUX CORSES

DÉCOUVERTE
LA CORSE,
TERRE D'ÉMOTIONS

BIODIVERSITÉ
LE REFUGE
D'ESPÈCES EMBLÉMATIQUES

ENVIRONNEMENT
UN MAILLAGE SERRÉ
DE ZONES PRÉSERVÉES

ÉPAGES
UNE EXPLORATION
CHARGÉE D'HISTOIRE

SPÉCIAL
CORSE





Réunis autour de Mme Angèle Bastiani Présidente de l'ATC à gauche, A. Beretti, M. Poli, M. Folacci, à droite P. Acquaviva, O. Lucchini.

ÉDITO

L'Agence du Tourisme de la Corse vous offre ce numéro spécial consacré à l'île de Beauté.

Entre mer et montagne, avec plus de 80 structures de plongée sous-marine, c'est une destination incontournable en Méditerranée. L'activité plongée, grâce aux partenariats mis en place avec l'Université de Corse, l'Office de l'Environnement de la Corse et bien sûr l'Agence du Tourisme de la Corse, participe à l'essor d'un développement touristique durable.

L'Agence du Tourisme de la Corse la voit comme un vecteur de développement d'une offre écotouristique de plus en plus promue sur les marchés européens. L'écotourisme englobe toutes les formes de tourisme axées sur la nature et pour lesquelles la principale motivation est d'observer et d'apprécier le milieu naturel ainsi que la culture traditionnelle, et la plongée sous-marine y prend toute sa part. Cette activité de loisir présente des avantages forts en terme de développement durable : elle exerce une faible charge sur l'environnement, elle constitue un vecteur de sensibilisation à la protection du milieu marin et elle se pratique sur une large période pouvant aller jusqu'à 8 mois par an.

La Corse, au cœur du bassin ouest de la Méditerranée, à moins de deux heures de vol des grandes capitales européennes, présente 1000 kilomètres de côtes pour une découverte subaquatique parsemée de sites prestigieux : le Parc marin international des Bouches de Bonifacio, le site UNESCO de Corse classé au Patrimoine Mondial de l'humanité (Piana, Girolata, Scandola), le Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate, toutes les stations balnéaires de l'île à partir desquelles des professionnels vous feront vivre une expérience unique.

Récifs coralligènes, eaux transparentes et agréables toute l'année, épaves qui témoignent de la tumultueuse histoire de l'île, faune et flore sous-marines préservées... C'est ce que vous propose de découvrir ce numéro spécial.

Nous souhaitons de bonnes bulles à nos visiteurs.

Photos :
Nicolas Barraqué
Dominique Barry
Hervé Colombini

Textes :
Isabelle Croizeau

Conception graphique :
À la Page Communication

SOMMAIRE

- P.3 LA CORSE, TERRE D'ÉMOTIONS**
- P.8 LA CORSE SUBAQUATIQUE**
- Ailleurs en Méditerranée
- Un maillage serré de zones préservées
- P.17 LES SITES DE PLONGÉE**
- P.31 ORGANISER SON SÉJOUR**
- P.33 PROFITER DE L'EAU AUTREMENT**



© Plongez !

La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite.

Au fil des siècles, la Corse a cultivé une singularité que rien ne semble devoir perturber. Elle reste, au cœur de la Méditerranée, un territoire à part qui a su garder intacts art de vivre et paysages hors du commun.

LA CORSE, TERRE D'ÉMOTIONS



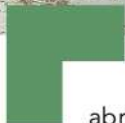
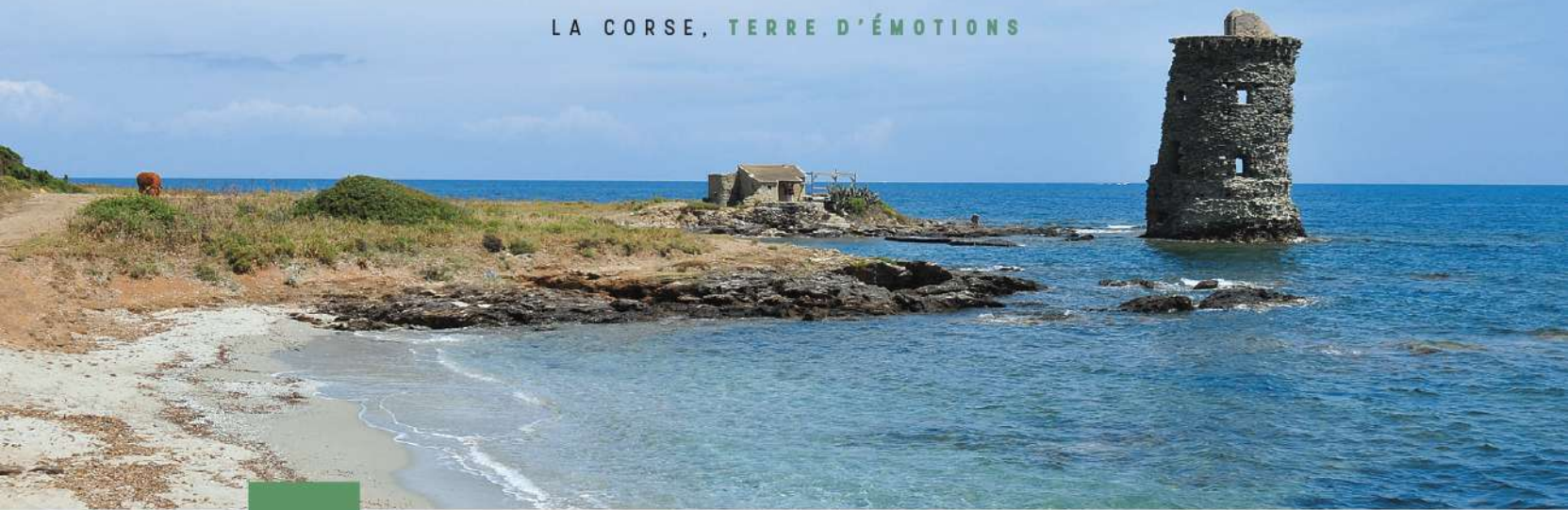
La Corse est envoûtante. Elle réussit le prodige de sembler exotique aux plus méditerranéens d'entre nous, par d'impalpables différences, des odeurs de maquis plus fortes encore qu'en Provence, des transparences de l'air que l'on ne trouve nulle part ailleurs, des surprises improbables au détour d'une route d'altitude. Quelques virages et l'on quitte la douceur du littoral pour se retrouver en montagne, au milieu de forêts de conifères transcendées par des pics vertigineux. Tout est proche en même temps que tout est loin, les kilomètres affichés ne signifient pas grand-chose, la bonne référence étant plutôt le temps de déplacement d'un point à un autre. Au détour d'un col, on plonge parfois d'un seul coup de l'autre côté de l'île, le regard se perd soudain vers le large alors qu'on se pensait en pleine montagne. La Corse est une terre d'émotions.

Impossible de passer par l'île sans s'émouvoir devant ses paysages exceptionnels. Et si le littoral, bien sûr, est à couper le souffle, il serait bien dommage de ne pas découvrir la singulière beauté de l'intérieur. Loin de la volupté des doux rivages ou des falaises



En haut :
La plage mythique de la Rondinara.
Photo : François Balestrière / Éditions Clémentine.

À droite :
Les roches découpées des calanques de Piana se jettent dans les eaux méditerranéennes.



abruptes, le relief offre lui aussi des panoramas exceptionnels et d'inoubliables voyages. On pense bien sûr inévitablement au mythique GR 20, sentier de grande randonnée qui traverse la Corse de part en part, de Calenzana au nord à Conca au sud. Bien d'autres itinéraires sont à la portée de tous, pour quelques dizaines de minutes ou quelques heures de marche. À la clé, forêts, rivières aux eaux cristallines, lacs,

cascades, plateaux désertiques et roches magnifiques comme les aiguilles de Bavella. Partout, même pour les non sportifs, d'admirables panoramas offrent des échappées magiques, dès que l'on emprunte les petites routes et les cols qui traversent l'île de Beauté.

Ci-dessus : L'une des nombreuses tours génoises qui jalonnent les côtes et servaient autrefois à surveiller les envahisseurs venus de la mer.

À gauche : À proximité du petit village de Castifao, qui ne compte l'hiver que quelques centaines d'habitants, l'ancien couvent San Francescu di Caccia.

UNE TERRE CHARGÉE D'HISTOIRE

De tous temps, territoire convoité de par sa position en Méditerranée, la Corse a dû se défendre des invasions. Témoignages de cette vigilance permanente, les tours génoises construites au XVI^{ème} siècle qui entourent l'île permettaient de signaler au plus tôt les pirates barbaresques en approche. Chacune édifée à portée de vue de la suivante, il suffisait d'allumer des feux pour signaler le danger. Aujourd'hui, sur les quelque 120 construites à l'époque, il n'en reste que 67, toujours fièrement dressées face au large.

Partout, d'admirables panoramas offrent des échappées magiques, dès que l'on emprunte les routes et les cols qui traversent l'île

Bien d'autres édifices, construits au cours des siècles, qu'ils soient religieux ou profanes, méritent également qu'on s'y arrête. Parmi eux, les chapelles romanes de Castagniccia, les églises baroques de Bastia, les fortifications de Bonifacio ou encore la citadelle de Calvi... Partout, les pierres racontent l'histoire d'une île souvent passée aux mains d'autres souverains, terre d'exception où la ferveur religieuse fait partie de la culture locale. On y trouve aussi les marques du passage de Napoléon Bonaparte, né à Ajaccio



en 1769, certes devenu empereur des Français, mais qui a toujours conservé un attachement particulier à son île d'origine.

UNE TABLE PROCHE DE LA NATURE

En Corse, ce que l'on met sur la table nous parle de bergeries isolées, de terre âpre et dure, de recoins de montagne ou d'impénétrables maquis balayés par le vent. La cuisine nous montre les efforts des hommes pour apprivoiser un territoire difficile et le transformer en pays de cocagne, des vallons abrités où poussent les agrumes, des côteaux où la vigne s'étire parfois presque jusqu'au rivage. Elle le traduit discrètement, sans ostentation, dans des plats simples où les saveurs explosent et nous ramènent en permanence à la nature méditerranéenne. On a l'impression de manger cette terre nourricière où la châtaigne, l'olive, le citron et la myrte se mélangent.

Ci-dessous : La farine de châtaigne, toujours récoltée dans les forêts de l'île, est largement utilisée dans la cuisine traditionnelle.

En bas : Les vins corses, au goût puissant, bénéficient d'AOC et d'AOP en fonction de leur terroir d'origine.



Et lorsqu'on s'attable devant une assiette de charcuterie, comment ne pas repenser aux cochons en liberté que l'on a immanquablement croisés au détour d'une petite route, avec l'impression que les spécialités culinaires nous sont directement offertes par une nature généreuse ! Symboles de la gastronomie de l'île, coppa, lonzu, prisuttu, panzetta et figatellu se fabriquent en hiver, traditionnellement issus de la race insulaire, le «porcu nustrale», rustique cochon noir. Ces délices de charcuterie disposent aujourd'hui d'une appellation d'origine contrôlée (AOC) ayant pour but de vous en garantir la provenance et de vous permettre de faire la différence avec d'autres produits, industriels, qui n'ont rien à voir avec la production locale.

Un voyage en Corse est bien sûr l'occasion de découvrir les nombreuses spécialités locales, charcuteries et fromages, mais aussi vins, liqueurs, biscuits et confitures.

DES FROMAGES AUX VINS CORSES

Autre incontournable de la table corse qui en compte plus d'une vingtaine de variétés, le fromage. Tous ont en commun des goûts généreux. À commencer par le brocciu, fabriqué à partir de lait de brebis, qui bénéficie lui aussi d'une AOC. Consommé seul, frais ou sec, éventuellement avec un peu d'eau de vie, il est aussi l'ingrédient indispensable à de nombreuses recettes, sucrées ou salées, dont l'incontournable fiadone, merveilleux gâteau au fromage frais et au citron. Impossible également de passer à côté de la tomme corse, fromage à pâte dure fabriqué à partir de lait de chèvre ou de lait de brebis, au goût incomparable et qui compte bien des variantes. Citons par exemple le brin d'amour, dit aussi fleur du maquis, affiné sur un lit de



Terre d'émotions

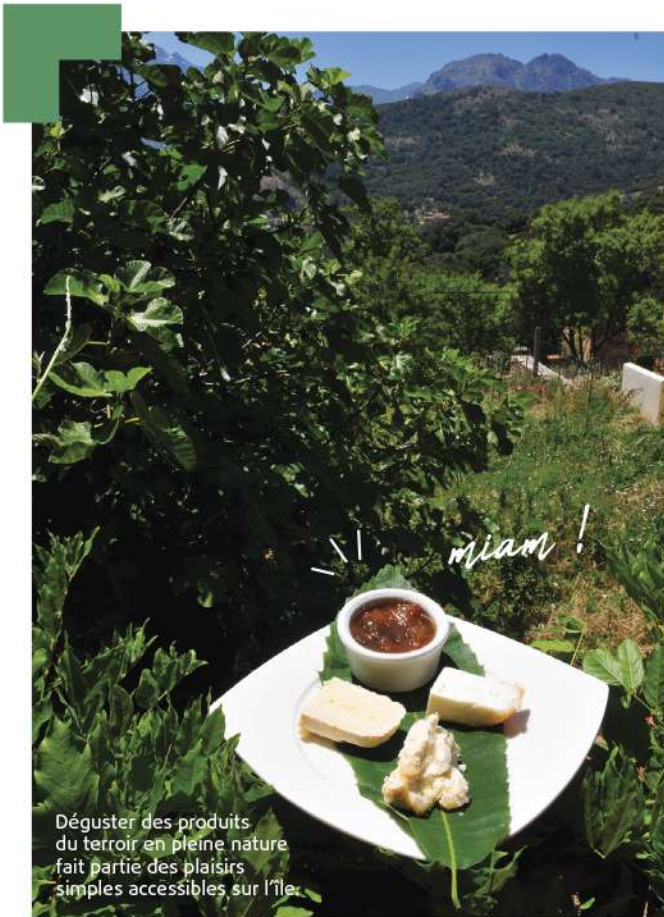


sariette et de romarin, le Niulinu à la saveur très marquée, le Sartinesu, fumé au feu de bois de châtaigner... D'autres sont à pâte molle, comme le Bastilicacci ou le Calinzaninu au goût plus piquant.

Bien sûr, n'oublions pas la châtaigne, dont la farine bénéficie elle aussi d'une AOC. Utilisée en pâtisserie, mais aussi pour confectionner la «pulenda», sorte de pain

mœlleux, elle est également l'une des bases de l'alimentation corse traditionnelle. Tout comme les noisettes, auxquelles le petit village de Cervione dédie chaque année une fête ; l'huile d'olive, particulièrement produite en Balagne ; les célèbres canistrelli, gâteaux secs aux différentes saveurs ; le miel, notamment celui de citron, délice parmi les délices ; les agrumes, qui bénéficient tous d'un ensoleillement idéal ; et,

Ci-dessus : La culture de la vigne et l'élevage des cochons, qui vivent généralement en liberté, font pleinement partie de la culture locale.



Déguster des produits du terroir en pleine nature fait partie des plaisirs simples accessibles sur l'île.

La cuisine corse nous montre les efforts des hommes pour apprivoiser un territoire difficile et le transformer en pays de cocagne

côté mer, moules et huîtres des étangs de Diana et D'urbinu, qui complètent la liste des merveilles gustatives corses, aux saveurs affirmées. Les boissons alcoolisées ne sont pas non plus omises, notamment les liqueurs de plantes, comme la myrte au parfum incomparable ; ou encore les vins, qui bénéficient eux aussi d'AOC et d'AOP, en fonction de leur terroir d'origine, parmi lesquels il convient de citer le Patrimonio, lequel se décline en rouge, blanc ou rosé ; ainsi que le doux Muscat du cap Corse.

UNE CULTURE BIEN VIVANTE

Sans doute protégée par son éloignement, la Corse a su garder son âme particulière.



Certaines de ses traditions, encore bien vivantes, en témoignent. On pense bien sûr aux envoûtantes polyphonies qui, depuis maintenant quelques décennies, en ont franchi les frontières, ces chants dont on ne sait pas toujours dire s'ils se rattachent à la religiosité ou s'ils sont plus proches de la simple complainte du quotidien des hommes. Et c'est aussi par l'artisanat que l'attachement à des traditions ancestrales se manifeste. L'or rouge de Méditerranée, encore récolté par quelques corailleurs soumis à des règles draconiennes afin de permettre à la ressource de ne pas s'épuiser, occupe toujours les mains de quelques artisans.

D'autres artisans travaillent le cuir, le bois d'olivier, ou encore l'argile. On ne saurait trop conseiller de découvrir la Corse, sous l'eau comme sur terre, hors saison, lorsque les parfums de l'île sont déjà, ou encore, bien présents, libérés d'une affluence touristique qui, comme partout ailleurs, se concentre généralement sur le plein été. Au printemps, c'est le moment de découvrir le renouveau, la vie qui explose ; tandis qu'à l'automne, la quiétude retrouvée de l'île, la douceur des lumières et des températures vous transporte dans un univers bien à part.

Ci-dessus : L'artisanat local est encore bien présent, l'art de la coutellerie en est l'un des exemples les plus vivants.

En bas : Les cornes de chèvres sont souvent utilisées pour fabriquer, à la main, des manches de couteaux.

Hors saison, l'île se libère d'une affluence touristique qui, comme partout ailleurs, se concentre généralement sur le plein été

D'autres, comme ailleurs en Méditerranée, utilisent l'œil de Sainte-Lucie, opercule du coquillage dénommé astrée rugueuse (*Bolma rugosa*), pour en orner bracelets, bagues ou boucles d'oreilles, en guise de porte-bonheur. Pour autant, l'habileté des artisans corses n'est pas uniquement dédiée aux bijoux puisque le couteau fait partie, lui aussi, d'une tradition ancrée dans chaque village. Depuis son origine, il continue d'être fabriqué pour s'adapter parfaitement aux activités de celui qui vient le commander, qu'il soit éleveur de bétail, vannier ou vigneron. À chacun sa forme, sa marque, les cornes de chèvre servant parfois de manches.





AILLEURS EN MÉDITERRANÉE

Plonger en Corse, c'est découvrir une autre Méditerranée. La transparence de l'eau y est incomparable, les colonies de gorgones y semblent plus grandes qu'ailleurs, les herbiers plus opulents, les bancs de poissons plus serrés, les pélagiques plus nombreux. Ses falaises, ses secs isolés lui donnent un parfum de grand large, tandis que ses criques minuscules ou ses plages de sable clair, parfois uniquement accessibles par la mer, la transforment en refuge, en terre de Robinson où l'on pourrait presque oublier que le monde moderne est tout proche.



Les mérus bruns (*Epinephelus marginatus*), espèce méditerranéenne emblématique protégée par un moratoire qui en interdit la chasse sous-marine, abondent dans les eaux corse.



Avec plus de 1 000 kilomètres de côtes, le littoral, tout en caps, criques et détours, est immense, représentant plus de la moitié du littoral méditerranéen français. Des falaises de Bonifacio à celles du cap Corse, de la grande plaine orientale aux roches rouges de Scandola, sa diversité exceptionnelle se retrouve sous l'eau, où les paysages sont souvent l'exact pendant sous-marin de ce que l'on peut admirer en surface. Roches majestueuses, tombants coralligènes où foisonnent les colonies de gorgones pourpres, grottes sous-marines où s'épanouissent de précieuses colonies de corail rouge, les sites hors du commun se multiplient à l'infini.

Accroché sur une gorgone, un œuf de roussette laisse apercevoir l'embryon du petit requin.



Et dès que l'on s'éloigne de la côte, secs, remontées, plateaux sous-marins ou minuscules archipels comme celui des îles Cerbicales ajoutent encore à la variété des paysages. Rien en Corse n'est jamais pareil. La limpidité des eaux n'est pas une légende et la visibilité, le plus souvent, dépasse allègrement les trente mètres. Un régal pour les photographes, autant que pour les autres plongeurs, puisqu'elle permet aussi, en immersion, de garder un œil sur le bateau, ou tout au moins sur le haut de la roche qui sert de repère.

Les magnifiques colonies de corail rouge du site des cathédrales, au large de Campomoro, le placent parmi les plus belles plongées corse.

LE REFUGE D'ESPÈCES EMBLÉMATIQUES

Dans ces eaux lumineuses s'épanouissent depuis toujours des espèces patrimoniales, comme le mérou brun (*Epinephelus marginatus*), la langouste rouge (*Palinurus elephas*), la grande cigale (*Scyllarides latus*), le précieux corail rouge (*Corallium rubrum*), ainsi que des espèces moins connues et bien rarement observées, comme l'ange de mer (*Squatina squatina*), espèce en danger critique d'extinction. Des observations in situ, des relevés d'ADN environnemental effectués pendant la mission BioDivMed, plus grand recensement d'espèces jamais réalisé en Méditerranée, ont révélé la présence de ce mi-requin mi-raie dans le Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate.



Sur la côte occidentale, la pleine eau du large abrite également des diables de mer méditerranéens, les majestueuses *Mobula mobular*, proches parentes des raies mantas, qui se rassemblent parfois par dizaines pour profiter de la manne planctonique remontant des profondeurs. Car la Corse constitue l'extrémité de l'immense sanctuaire Pelagos, créé en 2001 par la France, l'Italie et la principauté de Monaco, dans le but de protéger les cétacés, ainsi que toute la faune du large. Dauphins de toutes sortes, rorquals, cachalots, tortues et poissons-lunes complètent ainsi le merveilleux bestiaire des eaux corses et l'on a parfois la chance, lors d'une plongée ou lors du trajet en surface, de faire l'une de ces rencontres extraordinaires. Par ailleurs, dans les étangs corses, notamment dans celui de Diana, des populations de grande nacre (*Pinna nobilis*) ont résisté à la terrible épizootie qui, presque partout ailleurs hormis dans quelques lagunes, a décimé le plus grand coquillage de Méditerranée.



Les bécunes, en banc nombreux, font aujourd'hui partie des espèces pélagiques que l'on croise régulièrement sur les secs et le long des tombants.

DES TOMBANTS AU GRAND BLEU

Sur des roches qui affleurent presque en surface ou le long de tombants vertigineux qui s'enfoncent dans les profondeurs, la biodiversité explose. Mérous, sars de toutes sortes, serrans, girelles paons aux couleurs exotiques, mostelles partagent avec langoustes et cigales un territoire fait d'innombrables failles, grottes, canyons, tapissés de gorgones et d'éponges dont les couleurs éclatent dans le bleu pur des eaux corses. Dès que l'on quitte l'abri des roches, que l'on tourne son regard vers le large, c'est au tour des pélagiques de faire leur apparition. Bancs compacts de barracudas,



Dentelle de Neptune et éponges oranges habitent les tombants et les roches de couleurs flamboyantes.

majestueux dentis, sérioles argentées et autres prédateurs ne sont jamais bien loin. En abondance, en variété, la vie sous-marine dans les fonds qui entourent l'île, sans doute du fait de la multiplicité des zones qui bénéficient de mesures de protection (voir P.13), semble surpasser celle que l'on rencontre ailleurs.

Snorkeling en mer et en rivière

Si l'envie vous prend de laisser tomber vos bouteilles, ou de partager avec un proche non plongeur la beauté des fonds sous-marins, le snorkeling peut se pratiquer partout. Dès les premiers mètres d'eau et souvent jusqu'aux abords des plages, une faune abondante permet une première découverte du milieu marin à la hauteur de toutes les



D'innombrables truites peuplent les rivières de Corse.

espérances ! Plonger en Corse est également l'occasion de découvrir, en PMT, les eaux cristallines des nombreuses rivières qui prennent leur source dans l'intérieur de l'île. Parmi elles, la Solenzara, le Fango, le Cavo qui, toutes, comportent des points d'accès à partir desquels il est facile de se mettre à l'eau. Elles sont d'ailleurs, en été tout au moins, largement fréquentées par les simples baigneurs en quête de fraîcheur. Pour mieux observer la faune, il faut souvent prévoir de marcher un peu plus, en s'équipant de bonnes chaussures pour ne pas glisser sur les rochers mouillés. Mais la récompense est au rendez-vous ! On peut avoir la chance de rencontrer de nombreuses espèces de poissons comme la truite fario (*Salmo trutta*), dans la partie la plus haute des cours d'eau la véritable truite corse (*Salmo trutta macrostigma*), des anguilles (*Anguilla anguilla*) ou la minuscule blennie fluviatile (*Salaria*



La Corse compte plusieurs rivières particulièrement propices au snorkeling.

fluviatilis). Sont aussi au rendez-vous reptiles et amphibiens, dont certaines espèces endémiques comme la couleuvre helvétique corse (*Natrix helvetica corsa*) au corps rayé, le discoglosse corse (*Discoglossus montalentii*) qui ressemble à une petite grenouille, ou encore l'euprocte

corse (*Euproctus montanus*), une salamandre terrestre qui ne rejoint les eaux de la rivière que pour se reproduire. Cependant, compte tenu de la fraîcheur de l'eau, il est recommandé de porter au moins une petite combinaison, même au plus fort de l'été.



DANS LA QUIÉTUDE DES HERBIERS

L'île abrite également d'admirables herbiers. Et si les plongeurs leur préfèrent le monde du coralligène ou la magie du bleu, leur richesse est pourtant, elle aussi, immense. Pour la percevoir, il est nécessaire d'être plus attentif et ne pas hésiter à s'y aventurer de nuit, car ils servent de lieu de vie à d'innombrables d'espèces et de nurserie à des millions de juvéniles qui viendront ensuite grossir les rangs des adultes sur les sites de plongée les plus plébiscités. Le grand herbier de la côte orientale, à lui seul, couvre près de 43 000 hectares d'un seul tenant, ce qui en fait l'un des plus vastes

d'Europe. Site Natura 2000, il est aussi désigné site d'intérêt communautaire (SIC) depuis 2009, remarquable par sa taille et son bon état écologique. Bien d'autres herbiers, du cap Corse aux bouches de Bonifacio, jouent le même rôle de nurserie et d'oxygénateur du milieu marin. Du côté du golfe de Saint-Florent, l'une de ces prairies sous-marines forme même ce que l'on appelle un récif-barrière, affleurant presque en surface et créant une sorte de lagon aux eaux calmes, protégées de la houle et des vagues.

Comme à terre, c'est aux inter-saisons que les eaux corses donnent toute la mesure de leur beauté, que les plongées y sont les plus riches et les plus agréables. C'est aussi le moment où l'on peut saisir des scènes de vie animale hors du commun lorsque, par exemple, les grandes araignées de mer remontent des profondeurs pour se reproduire, ou que la population de nudibranches explose.

Ci-dessus : Les petits fonds côtiers, entre roches et herbiers, abritent une biodiversité exceptionnelle. C'est le royaume des girelles paons et des castagnoles, ainsi que d'innombrables autres espèces.



Découvrir l'apnée

Sept écoles d'apnée sont installées sur l'île de Beauté. Des moniteurs certifiés, qui participent par ailleurs généralement ou ont déjà participé aux compétitions nationales et internationales, peuvent vous initier à la discipline même si vous n'avez jamais pratiqué ou, si vous êtes déjà un adepte, vous aider à vous perfectionner. Par ailleurs, durant la période estivale, certains clubs de plongée organisent également des stages, en invitant des formateurs spécialistes de la discipline. Et c'est bien dans les eaux corses, à Ajaccio, qu'a eu lieu, en septembre 2024, le 33ème championnat du monde d'apnée AIDA, organisé par le Cor-

morant Freediving Social Club dirigé par le multiple champion du monde Abdelatif Alouach et l'Apnée Club Ajaccio de Chantal Marzin. Quelque 120 athlètes issus de 52 nations ont profité des conditions idéales du golfe d'Ajaccio, sur un site abrité, sans courant, qui descend à 200 mètres, à seulement quelques minutes de navigation. Parmi eux, plusieurs apnéistes locaux, composent d'ailleurs près de la moitié de l'équipe de France de la discipline. Abdelatif Alouach a, cette fois, réussi à décrocher une troisième place en poids constant sans palmes, avec une descente à 72 mètres. Anne-Sophie Passalboni, autre figure de l'apnée corse, a obtenu la quatrième place en immersion libre en descendant à 76 mètres.



Descente à la palme dans le bleu, sous le regard attentif d'un moniteur.



Entre sable clair et eaux turquoise, la beauté légendaire des plages de l'île, ici à Campomoro.

UN MAILLAGE SERRÉ DE ZONES PRÉSERVÉES

Au fil des décennies, un large dispositif de préservation a été mis en place pour protéger la formidable biodiversité des eaux corses. On lui doit sans doute l'extraordinaire vitalité du monde marin insulaire.

Outre trois grandes aires marines protégées, le Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate, la réserve naturelle de Scandola et celle des Bouches de Bonifacio, on compte bien d'autres espaces protégés aux statuts variés, parfois intégrés à ces trois zones. On dénombre également des dizaines de sites Natura 2000 en mer, répartis tout autour de l'île. Et près d'un tiers des rivages corses, répartis sur 72 sites, appartiennent aujourd'hui au Conservatoire du littoral, qui continue patiemment à racheter de minuscules parcelles. C'est sans doute ce maillage extrêmement serré qui participe largement à l'état des eaux corses.

SCANDOLA, CLASSÉE AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Ses immenses falaises de porphyre, leurs roches pourpres

qui s'enfoncent dans une eau couleur d'émeraude sont certainement l'un des paysages les plus emblématiques de l'île de Beauté. Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, seul site de France métropolitaine à avoir reçu cette distinction, Scandola est la plus ancienne réserve de l'île. Créée en 1975, intégrée au Parc naturel régional de Corse, lui-même créé trois ans plus tôt, ses 900 hectares terrestres et ses 1 000 hectares marins abritent une biodiversité hors du commun. À terre, elle est le royaume des faucons pèlerins, des aigles royaux et des balbuzards qui nichent le long de ses falaises. Sous l'eau, elle abrite d'exceptionnelles formations rocheuses, des failles, des canyons, des grottes où s'épanouit notamment le corail rouge, à des profondeurs souvent accessibles à tous, alors qu'il a disparu partout ailleurs, non seulement à ces mêmes profondeurs mais plus bas encore. Pour préserver cette richesse, la plongée est interdite dans les eaux de la réserve depuis sa création. Que les plongeurs ne s'en désolent point, Dame Nature ne tenant compte d'aucune frontière administrative, les zones adjacentes



affichent peu ou prou la même vie exubérante et des paysages sous-marins pratiquement identiques.

LE PARC NATUREL MARIN DU CAP CORSE ET DE L'AGRIATE

À l'extrême nord de l'île, autour du cap Corse souvent battu par les vents où alternent falaises inhospita-

lières, anses abritées et plages de sable fin, le Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate couvre 6 830 km² et s'étend sur un linéaire côtier de 225 km. Et c'est sans doute en s'éloignant vers le large qu'il révèle les habitats les plus exceptionnels, notamment autour de ses monts sous-marins et de ses hauts-fonds, comme celui de Centuri. On y trouve des fonds coralligènes d'une richesse exceptionnelle, ainsi que, sur de grandes plaines sablo-vaseuses, des espèces rarement observées ailleurs. Une récente mission dévoilait ainsi les traces du passage de baleines de Cuvier, une espèce encore peu étudiée ; c'est là également que se trouvent les mystérieux anneaux coralligènes mis en lumière par les expéditions Gombessa ; ou encore les milliers de nids de picarels actuellement étudiés par Andromède Océanologie. Les eaux du parc le plus septentrional de Corse conservent, aujourd'hui encore, une belle part d'inconnu.

LA RÉSERVE NATURELLE DES BOUCHES DE BONIFACIO

Troisième espace protégé majeur, la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio est la plus grande de Corse et s'étend sur près de 80 000 hectares ! Elle englobe d'autres réserves aux dimensions plus modestes, celle des îles Cerbicales et celle des îles Lavezzi. Le petit archipel des Cerbicales, au large de Porto-Vecchio, abrite quelques-uns des plus beaux sites de plongée, comme le danger du Toro ou le danger de la Vacca, d'énormes formations rocheuses qui créent des panoramas sous-marins exceptionnels. Plus au sud, au large de Bonifacio et de ses falaises de calcaire, les îles Lavezzi rassemblent quant à elles une succession de criques aux eaux turquoise surmontées de rochers arrondis. Classées comme zone de protection renforcée, elles abritent, souvent dans quelques mètres d'eau, une faune d'une grande richesse. Tout comme les Cerbicales, elles sont aussi, à terre, le refuge privilégié de nombre d'espèces d'oiseaux, dont certaines trouvent dans ces îles des lieux de nidification indispensables au maintien de leurs populations. Les eaux de la réserve abritent également 16 % des herbiers de posidonie de l'île, dont la préservation est au cœur des préoccupations actuelles des gestionnaires, ainsi que des habitats coralligènes à la biodiversité exceptionnelle.

De STARESO à Stella Mare

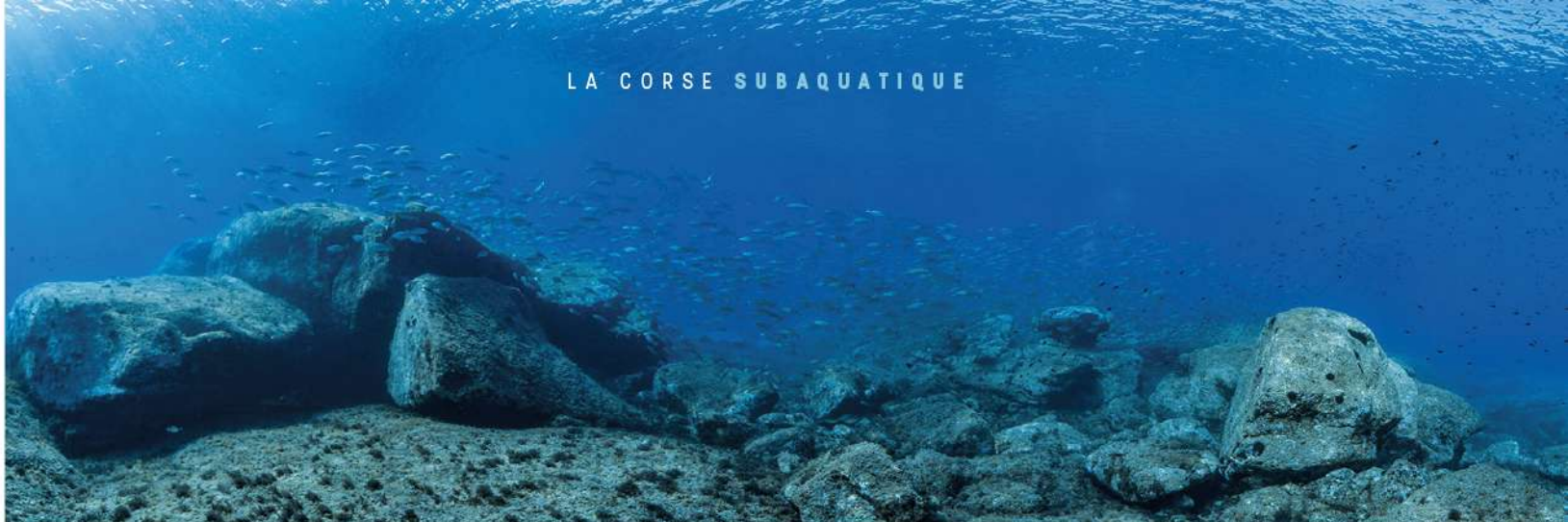
La Station de recherches sous-marines et océanographiques (STARESO) de Calvi, située tout au bout de la presqu'île de La Revellata, dont les eaux servent de laboratoire à ciel ouvert, symbolise à elle seule la vitalité de la recherche marine insulaire. Créée en 1972 à l'initiative de l'université de Liège, elle accueille une équipe permanente, ainsi que des stagiaires et des chercheurs d'autres laboratoires qui s'y installent pour quelques semaines ou quelques mois. Tous bénéficient d'un cadre exceptionnel (laboratoires, salles de cours, logements) avec un minuscule port qui dispose de tous les équipements nécessaires pour plonger – le rêve de tout biologiste marin ! Les programmes de recherche menés sur place, pour certains en partenariat avec d'autres uni-

versités ou avec des organismes d'état comme Ifremer, sont extrêmement variés : mise au point de bio-indicateurs de qualité du milieu marin littoral, modélisation de la dynamique des populations de plancton, étude des fonds sablo-vaseux, ou encore études menées sur les masses d'eau et leurs mouvements.

La plateforme Stella Mare, quant à elle, installée à proximité de la lagune de Biguglia, est une unité de recherche qui réunit des scientifiques de l'université de Corse Pasquale Paoli et du CNRS. Elle mène notamment depuis quelques années des recherches qui concernent particulièrement nos activités de plongeurs puisqu'elle s'attache à maîtriser la reproduction d'un certain nombre d'espèces patrimoniales comme la langouste rouge (*Palinurus elephas*), la grande araignée de Méditerranée (*Maja squinado*) et la grande cigale de mer (*Scyllarides latus*), particulièrement menacée.

La station de recherche et son minuscule port offrent aux biologistes un accès direct à la mer.





AU SEIN DU SANCTUAIRE PELAGOS

La Corse tout entière fait également partie du sanctuaire Pelagos, dédié à la préservation des mammifères marins, créé en 2001 par un accord tripartite entre la France, l'Italie et la principauté de Monaco. Un immense triangle de quelque 87 000 kilomètres carrés, terrain de jeu privilégié de nombre de cétacés, dauphins bleus et blancs, dauphins communs, ainsi que rorquals, cachalots, baleines de Cuvier ou encore globicéphales noirs et dauphins de Risso. Des populations qui se mêlent aussi, à proximité de l'île, aux raies mobula,

À gauche : Le danger de la Vacca, roche isolée dans l'archipel des Cerbicales à l'architecture majestueuse, est l'un des sites les plus prisés du sud de la Corse.

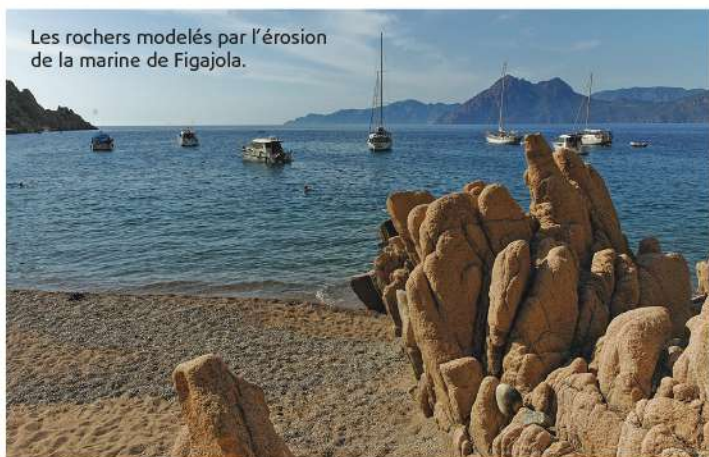
Au milieu : À proximité, le danger du Toro, où de magnifiques dentis survolent les fonds rocheux, est lui aussi un must de la plongée locale.

À droite : Seul un panoramique permet de rendre compte du paysage sous-marin du danger de l'Algajola.

aux poissons lunes, aux tortues caouannes et à une extraordinaire biodiversité planctonique, manne alimentaire indispensable à la vie de la plupart des grands pélagiques.

DES DÉFIS À RELEVER

La Corse sous-marine a aujourd'hui de nouveaux défis à relever. Elle doit, dans ses zones préservées comme partout ailleurs, faire face aux effets du changement climatique. Affronter les tempêtes et les hausses de température qui deviennent de plus en plus fréquentes et de plus en plus intenses. Elle doit aussi, devant la surfréquentation touristique de certaines zones pendant les mois d'été, prendre de nouvelles mesures de préservation. Parmi elles, la gestion des accès à certaines portions du littoral, en aménageant des chemins balisés, en limitant l'accès des véhicules motorisés, et surtout en exerçant une surveillance accrue des accès par la mer, des zones de mouillage et de la pratique des activités nautiques.



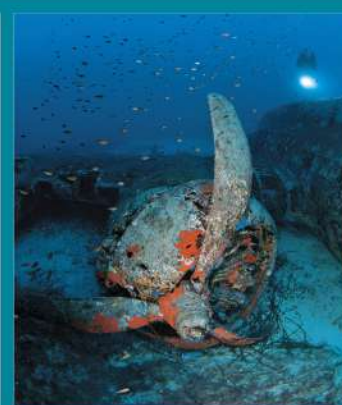
Les rochers modelés par l'érosion de la marine de Figajola.

USS Corsica

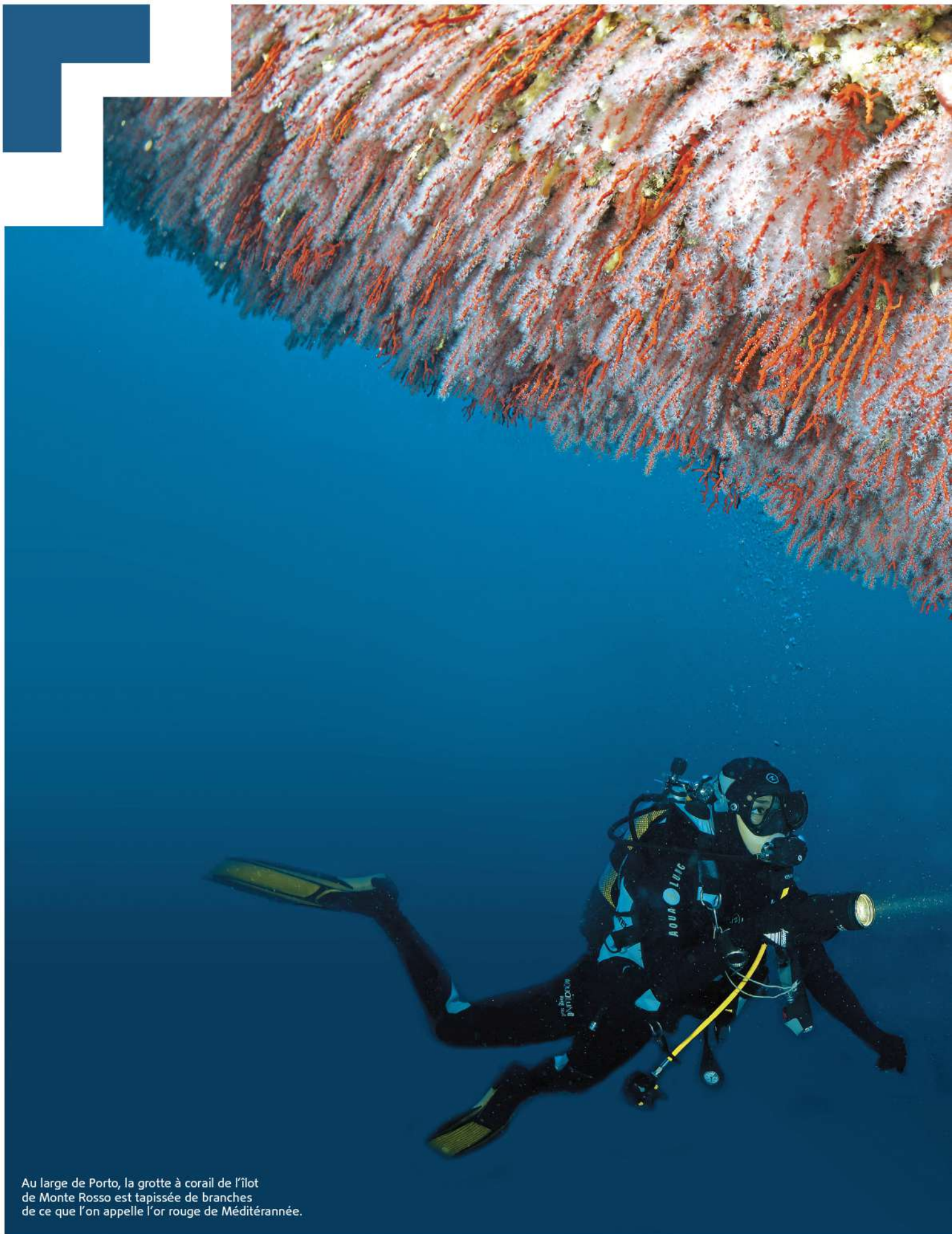
Nous sommes en 1943. La reconquête alliée se dessine. Près de 50 000 soldats et plus de 2 000 appareils sont stationnés en Corse, où l'on compte 17 terrains d'aviation militaire. L'île devient l'*USS Corsica*, un immense porte-avions immobile qui permet à la flotte aérienne alliée de rayonner à travers toute la Méditerranée. Chasseurs, bombardiers et simples avions de reconnaissance multiplient les missions particulièrement périlleuses face à la redoutable Luftwaffe. Leurs efforts réunis permettront entre autres, l'année suivante, de préparer le débarquement de Provence.

De ces années de guerre et des combats acharnés menés autour de l'île, il reste aujourd'hui d'innombrables épaves d'avions dont un certain nombre n'ont toujours pas été retrouvés et continuent à faire rêver les passionnés d'histoire, avions et navires militaires mais également civils, simples victimes collatérales du conflit. Certaines d'entre elles, comme le B-17 de Calvi ou l'*Insuma*, naufragé au large de la tour génoise de Losse, font aujourd'hui pleinement partie du patrimoine immergé de la Corse. Celles qui sont naufragées dans les petits fonds côtiers, posées sur des herbiers ou sur des fonds de

sable clair, permettent à la majorité des plongeurs d'aller à leur rencontre. D'autres sont beaucoup plus profondes et leur exploration est réservée à une poignée d'entre nous. Toutes viennent nous raconter un pan de notre histoire et leur exploration ne laisse jamais indifférent. Derrière ces tôles aujourd'hui colonisées par la vie, ces proues majestueuses qui se dressent encore vers la surface, il convient de ne pas oublier qu'il y a des histoires d'hommes qui se sont battus pour notre liberté et l'ont bien souvent payé de leur vie.



Le B-17 de Calvi, épave mythique, témoin des combats qui ont fait rage lors de la Seconde Guerre mondiale.



Au large de Porto, la grotte à corail de l'îlot de Monte Rosso est tapissée de branches de ce que l'on appelle l'or rouge de Méditerranée.



PLONGER TOUT AUTOUR DE L'ÎLE

Roches isolées, jardins peu profonds, grottes, tombants, épaves... La diversité des sites de plongée, du nord au sud, est immense. En fonction de votre lieu de villégiature, de votre niveau, de vos envies et de la météo, les professionnels locaux sauront combler vos attentes. Nous vous proposons de partir à la découverte de la magie des eaux corses, à travers quelques spots emblématiques.

LES SITES DE PLONGÉE



LES SITES DE PLONGÉE



01

SAINT-FLORENT

LE CHAPEAU DU GENDARME

Le Chapeau du Gendarme est situé au large de la pointe de la Mortella, encore surmontée d'une des innombrables tours génoises qui parsèment le littoral, à quelques encablures du port de Saint-Florent. Cette plongée tire bien évidemment son nom de la géologie du site dont la forme de la roche ressemble au bicorne que portaient, il y a fort longtemps, les représentants de l'ordre. La roche se situe à environ 25 mètres de fond et se poursuit par un petit surplomb qui mène à un plateau. Le tombant descend ensuite jusqu'à plus de 38 mètres, mais il est tout à fait inutile d'aller jusqu'en bas, la vie se concentrant plutôt sur la partie supérieure. On y croise régulièrement de gros mérous placides, ainsi que des bancs de barracudas et des dentis en chasse. Egalement de jolis corbs, de paisibles mostelles et, pour ceux qui préfèrent le petit, beaucoup de doris dalmatiennes. Et, de fait, c'est surtout pour les «gros» poissons que l'on recommande cette plongée.

À droite :
Un jeune mérou dissimulé dans l'une des innombrables failles qui jalonnent la roche isolée.



Profondeur : de 25 à 38 mètres
Niveau requis : niveau 2 minimum
Difficulté : roche isolée, à faire par beau temps



L'exubérance des colonies de gorgones pourpres, allée au bleu profond des eaux, sont caractéristiques du grand tombant.

02

ÎLE-ROUSSE

LE GRAND TOMBANT

Le Grand Tombant, à environ 1,5 mille au large du port de l'Île-Rousse, est une belle roche isolée qui présente un tombant majestueux. Le site est unanimement considéré comme l'une des plus belles plongées de Corse, capable de ravir à la fois les amateurs d'ambiance et les férus de macro. Le tombant s'étend sur près de 200 mètres de long et descend jusqu'à 40 mètres. Autant dire qu'il offre d'innombrables cachettes à la faune qui y a élu domicile ! Entre autres, de grosses murènes qui ne laissent dépasser de leur refuge que leur tête et des mérous de bonne taille. L'abondance de gorgones pourpres, d'éponges d'espèces variées et de spirographes illumine le tombant de couleurs éclatantes, de quoi satisfaire amplement les photographes les plus exigeants. L'herbier de posidonie tout proche, qui relie le site à celui du sec du Nazo, vaut lui aussi qu'on s'y attarde avant de regagner le mouillage. Il abonde en bancs de saupes, labres de toutes les couleurs et grosses dorades royales dont la robe irisée scintille dans le bleu. Une plongée à ne pas manquer !

Profondeur : de 25 à 40 mètres
Niveau requis : niveau 2
Difficulté : le site n'est pas abrité, plongée à réserver aux jours de beau temps

03 CALVI LE B-17

Que l'on soit ou non grand amateur d'épaves, le B-17 est l'un des incontournables de la plongée en Corse. Près de 80 ans après son amerrissage forcé, le quadrimoteur, mesurant près de 30 mètres d'envergure, est un témoignage impressionnant des violents combats aériens qui ont marqué cette partie de la Méditerranée durant la Seconde Guerre mondiale. Les deux ailes de l'énorme appareil sont intactes, ses quatre moteurs sont toujours en place même s'il ne reste qu'une hélice, les trois autres ayant été petit à petit prélevées par des plongeurs indécis. À l'intérieur du cockpit ouvert, les deux sièges de pilotage sont toujours là. La queue et le nez de l'appareil ont disparu lors de l'amer-

☞ Ci-dessus :
Vue panoramique sur l'énorme quadrimoteur, posé bien à plat sur le fond.

☞ À droite :
Seule l'une des hélices, colonisée par les éponges, est encore à peu près intacte.

risage improvisé mais il reste encore une partie de l'ossature de la carlingue. Compte tenu de la limpidité des eaux corses et de la faible profondeur de l'épave, on la distingue très vite en descendant. Une fois en bas, n'hésitez pas non plus en cours de plongée à vous en éloigner un peu pour en prendre toute la mesure !

Le B-17 abrite également une faune variée, notamment des rascasses, des murènes et des apogons qui profitent des innombrables recoins créés par les tôles concrétionnées, avec une abondante faune fixée qui redonne des couleurs à l'appareil. Des bancs de sars évoluent généralement au-dessus de l'épave. Une plongée à la hauteur de la réputation de l'ancienne forteresse volante.

Profondeur :
de 25 à 27 mètres

Niveau requis :
niveau 1 confirmé

Difficulté : aucune



Profondeur : de 15 à 35 mètres
Niveau requis : dès le niveau 1
Difficulté : site exposé au Libecciu qui souffle du nord-ouest

☞ Ci-dessus :
Un denti et un mérou partagent leur territoire.



04 CALVI LA REVELLATA

Le site se situe à 100 mètres de la pointe de la Revellata, à deux pas du cantonnement de pêche du même nom. La petite péninsule est surplombée par un phare, construit en 1838 pour assurer la sécurité des navires et aujourd'hui automatisé. Elle abrite aussi la Station de recherches sous-marines et océanographiques (STARESO). À la mise à l'eau, on découvre un magnifique canyon sous-marin qui s'étage entre 15 et 35 mètres, donc accessible dès le niveau 1. La faune fixée y est particulièrement riche. De larges éventails de gorgones se déploient dans le courant et la roche est couverte par endroits de véritables parterres d'anémones encroûtantes jaunes. Le nombre et la taille des mérous suffiraient aussi à eux seuls à contenter les plus exigeants. Mais les rencontres sous-marines ne s'arrêtent pas là : langoustes et mostelles tapies sous les surplombs, ou, en prenant soin de tourner la tête vers le bleu, dentis et sérioles en chasse, barracudas en formation serrée. Tout est possible et le spectacle est sans cesse renouvelé !

05 GALÉRIA

LA MORSETTA

Le site de la Morsetta, au nord du golfe de Galéria, en regroupe en fait trois autour de l'îlot du même nom, selon que l'on se met à l'eau d'un côté ou de l'autre : à l'intérieur, à l'extérieur ou au sud. Il est ainsi accessible à tous les niveaux puisque les zones intéressantes s'étagent entre 5 et 50 mètres. Le premier, utilisé pour effectuer des baptêmes, sert également de mouillage abrité s'il y a du vent. Le second, situé au nord de l'îlot, débouche sur un profond canyon qui atteint les 40 mètres. Il abrite en permanence de nombreux bancs de poissons, corbs, sars et barbiers communs, ainsi que des mérours, isolés ou en groupes ! On y trouve aussi, dissimulées sous les pierres et dans les failles, mostelles, rascasses, murènes, et galathées. Le troisième, au sud, est constitué d'un ensemble de failles qui forment de petits canyons. Ce dernier site, moins riche en bancs de poissons, fera cependant le bonheur des amateurs de macro, puisque l'on y trouve, cachée dans les gorgones et les éponges, toute la petite faune du coralligène. On peut même y observer, à une vingtaine de mètres de profondeur, un petit surplomb colonisé par le corail rouge et, à la saison de la reproduction, de belles araignées de mer !



Le site fourmille de failles et de canyons, largement colonisés par toute la faune fixée coralligène.



À droite : Une timide mostelle pratiquement immobile sous un surplomb.

Profondeur : de 5 à 50 mètres
Niveau requis : dès le baptême
Difficulté : aucune

06 PORTO

CAPO ROSSO

Ci-dessous : Un couple de doris géantes, parmi les plus grands nudibranches de Méditerranée.

En bas : Les roches majestueuses remontent jusqu'à cinq mètres à peine sous la surface.



Le site se trouve au sud du golfe de Porto, à 200 mètres de la pointe de Capo Rosso. Son gros avantage est d'être accessible à tous les niveaux, puisque la roche s'étage entre 5 et 45 mètres. Les moins aguerris peuvent profiter des premiers pics rocheux, tandis que les plus expérimentés atteignent rapidement les 30 mètres en descendant le long des parois. Un canyon, constitué de strates rocheuses qui semblent véritablement empilées les unes sur les autres, mène au sable, à 45 mètres. Mais la partie la

plus intéressante à explorer se trouve entre 20 et 30 mètres. Là, les gorgones pourpres s'épanouissent, des langoustes ont investi les nombreuses failles et de gros mérours sont de la partie. Les roches en elles-mêmes sont particulièrement photogéniques, il y a donc largement de quoi se faire plaisir en images d'ambiance. Attention cependant, il peut y avoir du courant sur le site ! Pensez, en arrivant en bateau, à regarder bien en haut des pitons rocheux qui surplombent la zone, vous avez toutes les chances d'apercevoir l'un des couples de balbuzards, espèce protégée, qui y ont élu domicile.

Profondeur : de 5 à 45 mètres
Niveau requis : dès le niveau 1 pour le haut du site
Difficulté : courant éventuel, site peu abrité à explorer par beau temps.

07 CARGÈSE

LA POINTE DE LOCCA

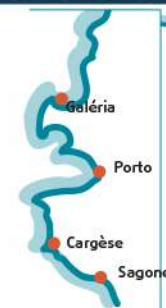
L'architecture de la pointe de Locca en fait indéniablement l'une des plus belles plongées de l'île. Un magnifique piton, en forme de col de cygne, émerge à plusieurs mètres de hauteur à environ 300 mètres de la côte. En descendant le long de cette belle formation, on atteint plusieurs roches isolées, à environ 25 mètres, parcourues d'une multitude de failles qui servent de repaire à de nombreuses langoustes. Un tombant se poursuit jusqu'à 60 mètres, partie de la plongée à réserver donc aux plus aguerris. Mais inutile d'aller jusque là pour profiter d'un décor magnifique, au milieu des gorgones et des éponges, entouré par les corbs, les sars en bancs serrés, sans oublier mérous et mostelles. En se tournant vers le bleu, on a également toutes les chances d'observer quelques pélagiques. Vers le haut de la roche principale, dès les tout premiers mètres d'eau, des nuées de castagnoles et d'innombrables girelles font à elles seules le bonheur des débutants. Une plongée pour tous dans un décor extérieur magnifique !

À droite :
Les parois sont entièrement colonisées par les gorgones, les éponges, les algues encroûtantes, les anémones...

Profondeur :
de 0 à 60 mètres

Niveau requis :
du baptême au niveau 3 selon la partie du site

Difficulté :
aucune



08 SAGONE

LE BANC PROVENÇAL

Le Banc Provençal est formé par deux magnifiques remontées rocheuses, à environ 1,5 mille de la côte, au large du golfe de Lava. Elles remontent jusqu'à une quinzaine de mètres, cependant que le tombant s'enfonce à plus de 50 mètres jusqu'à un fond de sable, partie la plus profonde à réserver donc aux niveaux 3. Attention, le courant est généralement assez fort sur l'ensemble du site ! On y trouve toute la faune classique des milieux coralligènes, grandes colonies de gorgones, multitude d'éponges et d'anémones, peuplées de mérous, corbs, sars et nombre de murènes. On y observe également des espèces moins communes, comme le corail rouge, l'oursin melon dont la forme évoque parfaitement celle du fruit d'été, et l'anémone buissonnante, le fameux faux corail noir. C'est également, dès que l'hiver touche à sa fin et que les eaux commencent à se réchauffer, un site de reproduction privilégié pour les araignées de mer.



Au milieu des gorgones, des colonies d'anémone buissonnante, ce que l'on appelle le faux corail noir.

Profondeur : de 15 à 50 mètres
Niveau requis : niveau 2 minimum
Difficulté : courant fréquent qui peut être violent



Les remontées rocheuses caractéristiques du Banc Provençal.



❏ Ci-dessus : Une langouste dans sa tanière, qu'elle ne quittera qu'à la nuit pour se nourrir.

❏ En haut : Un gorgonocéphale, installé sur une gorgone pourpre, déploie ses bras dans le courant.

Profondeur : de 20 à 45 mètres
Niveau requis : niveau 2 confirmé
Difficulté : attention, surtout en saison, au passage de nombreux bateaux sur la zone ! Bien se signaler en surface.

09 AJACCIO SCUDO

Le site se trouve au nord du golfe d'Ajaccio, au large de la pointe du Scudo, ainsi baptisée en référence au nom de la maison de Tino Rossi qui se trouve sur la côte lui faisant face. Cette énorme roche isolée, abritée des vents dominants, mesure une cinquantaine de mètres de diamètre. Elle est posée sur un fond sableux légèrement en pente. Au nord, la profondeur maximale est de 30 mètres, au sud elle atteint les 45 mètres. Elle se poursuit également par un tombant qui s'enfonce jusqu'à plus de 60 mètres et est donc à réserver pour une exploration aux mélanges. La richesse du site vient des innombrables failles qui parcourent la roche, où l'on trouve en abondance langoustes, mostelles, chapons, ainsi que gorgonocéphales, magnifiques colonies de gorgones rouges et toute la faune associée au coralligène. En descendant le long du tombant, on rencontre également du corail rouge et des espèces assez rarement observées comme les oursins melons. C'est ce foisonnement de vie qui donne à la plongée tout son intérêt, d'autant plus que de nombreux pélagiques, notamment dentis et sérioles, font régulièrement des apparitions dans le bleu.

10 AJACCIO LA GROTTTE À CORAIL

La Grotte à Corail se situe à quelques centaines de mètres à l'ouest de la balise de la Campanina. Une grosse roche, posée sur un fond de sable à une cinquantaine de mètres de profondeur se sépare en deux remontées qui culminent chacune à 28 et 30 mètres. Mais c'est sur le fond que l'on trouve l'entrée de la grotte, une imposante ouverture qui conduit à une vaste salle, prolongée par une seconde sur la gauche, plus petite. Sur le sol sablonneux, on trouve de petits morceaux de corail rouge qui donnent au site son appellation. Une cheminée, qui dispose de deux sorties, permet de ressortir à une quarantaine de mètres de profondeur entre les deux pitons rocheux. Le long de la remontée, les parois de la grotte sont tapissées de gorgones rouges. L'ambiance qui règne dans les grottes, lorsque la lumière pénètre à l'intérieur par ses différentes failles, en fait une plongée particulièrement marquante et ce n'est pas un hasard si certains surnomment le site «La Cathédrale». L'un de ses visiteurs, en l'an 2000, y a d'ailleurs placé une statue de la Vierge Marie, ce qui ajoute, s'il en était besoin, à l'atmosphère mystique du lieu.

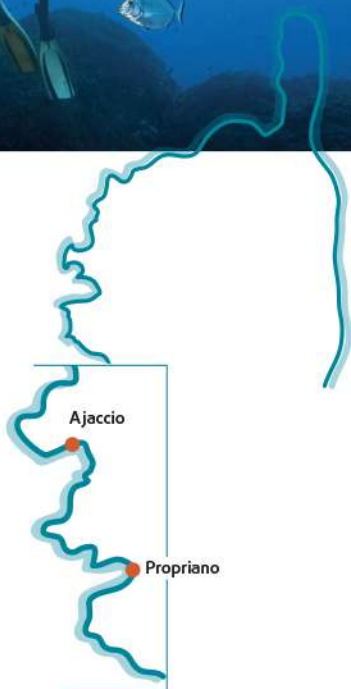
Profondeur : de 22 à 52 mètres
Niveau requis : niveau 2 confirmé
Difficulté : profondeur et cavité



La large ouverture de la grotte permet d'accéder sans difficulté à une vaste salle.



Outre la faune classique des petits fonds rocheux, on peut aussi espérer croiser sur le site nombre de pélagiques.



11 AJACCIO

LA CAMPANINA

Le site de la Campanina s'étend au pied de la balise du même nom, au sud de Porticcio, où de nombreuses remontées rocheuses largement colonisées par une multitude d'algues, d'éponges et d'anémones, s'étagent entre 3 et 60 mètres. Il n'y a pas de courant, et l'on peut choisir sa profondeur en fonction de son niveau, pour se balader ensuite au gré de ses envies. C'est donc une plongée facile, accessible à tous. Elle allie majesté du paysage sous-marin et abondance de la faune présente sur les roches, notamment de nombreuses girelles paons, des serrans, sars, mérours, corbs et les inévitables castagnoles, sans oublier des espèces pélagiques comme les barracudas et les dentis, dès que l'on se tourne vers le bleu. La clarté de l'eau et la visibilité généralement exceptionnelle permettent de garder en permanence, ou presque, un œil sur la balise en surface. Aucun risque de s'égarer !

Profondeur : de 3 à 60 mètres
Niveau requis : accessible à tous les niveaux
Difficulté : aucune

De belles colonies de corail rouge s'épanouissent à une trentaine de mètres, une profondeur rare pour observer l'espèce protégée.

12 PROPRIANO

LES CATHÉDRALES

Le site des Cathédrales, situé au large dans le golfe de Propriano, est formé de plusieurs têtes de roche isolées, qui s'élancent vers la surface. La plus haute remonte jusqu'à une quinzaine de mètres, puis elles s'étagent jusqu'à 60 mètres au bas du tombant le plus profond. Elles forment un panorama propice à de magnifiques images d'ambiance, d'autant plus qu'une excellente visibilité est en principe au rendez-vous. Les gorgones rouges sont omniprésentes, les éponges, les algues calcaires et les anémones de toutes sortes abondent, notamment dans le passage qui traverse l'une des roches. C'est un foisonnement de vie fixée, animé par des bancs d'anthias, mais aussi des mérours, des dentis, et par toute la petite faune qui profite de la moindre anfractuosité pour en faire sa tanière. Si le site est plutôt abrité, la plongée est néanmoins à réserver à des niveaux 2 confirmés, d'autant que la présence de magnifiques colonies de corail rouge, à une trentaine de mètres, suppose une maîtrise parfaite de sa flottabilité et de son palmage. Une très belle plongée, tout en couleurs !



Profondeur : de 15 à 60 mètres
Niveau requis : niveau 2 confirmé
Difficulté : profondeur



13

PROPRIANO

LA POINTE DE L'OMU

La Pointe de l'Omù est une très belle roche fièrement dressée vers la surface à la sortie du golfe de Propriano, qui remonte à la verticale jusqu'à 21 mètres ! On y trouve, outre de belles cavités, de merveilleuses formations coralligènes, où le corail rouge se mélange aux anémones jaunes encroûtantes, aux éponges orange et aux gorgones pourpres. Une explosion de couleurs ! Les langoustes et les murènes, dissimulées dans d'innombrables failles, partagent leur territoire avec sars, mostelles, mendoles, labres et de majestueux dentis, ainsi qu'avec de nombreuses doris dalmatiennes, particulièrement au printemps. Il n'est pas rare d'y croiser également un joli banc de barracudas, dès lors que l'on prend le temps d'écarter le nez des pierres. C'est donc un site où l'on peut sans risque, si l'on est photographe, opter indifféremment pour la macro ou pour l'image d'ambiance.



❏ Ci-dessus : Dressée à la verticale, la roche permet de réaliser de belles images d'ambiance.

❏ À gauche : Elle abrite des formations coralligènes particulièrement riches.

Profondeur :
de 21 à 34 mètres
Niveau requis :
niveau 2
Difficulté : aucune

14

FIGARI

LE DIAMANT NOIR

Le sec du Diamant Noir se situe en limite de la réserve des Bruzzi, un îlot situé dans la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio et qui constitue ce que l'on appelle une zone de protection renforcée. Il culmine à 18 mètres sous la surface. Sur sa face sud, il descend jusqu'à 42 mètres de profondeur, tandis que la face nord ne descend qu'à 32 mètres. Le site, outre une faune classique abondante, présente deux intérêts majeurs : d'une part, des langoustes particulièrement nombreuses ; d'autre part, une exceptionnelle colonie de ce que l'on appelle le faux corail noir. Il s'agit en fait d'une anémone buissonnante (*Savaglia savaglia*). Mais qu'importe l'espèce, la taille de la colonie, qui mesure plus d'un mètre vingt de haut, vaut le détour et suppose bien sûr d'être particulièrement attentif à ses palmes, ainsi qu'au mouillage si l'on se rend sur le site hors structure. Attention aussi à ne pas dériver vers la réserve, où toute activité à terre tout autant que dans l'eau, y compris la baignade, est strictement interdite.

❏ Ci-dessous : Une exceptionnelle colonie de faux corail noir, qui atteint 1 mètre 20 de haut !

❏ À droite : Détail sur les polypes de l'anémone buissonnante.



Profondeur : de 18 à 42 mètres
Niveau requis : niveau 2 minimum
Difficulté : le site n'est pas abrité, à rejoindre par beau temps

15

BONIFACIO

LE SEC DE PELU, DIT MÉROUVILLE

Le site a acquis sa renommée mondiale il y a des décennies, lorsque les populations de mérous en Méditerranée française étaient bien loin d'être ce qu'elles sont aujourd'hui ! Il était rare alors de pouvoir contempler et approcher d'aussi près des mérous en si grand nombre. Le sec de Pelu a alors été rebaptisé «Mérrouville» et le nom lui est resté, transmis par des générations de plongeurs. Une trentaine de gros mérous est toujours établie sur le site, lequel est constitué de trois remontées rocheuses qui culminent à 17 mètres sous la surface et descendent jusqu'à une trentaine de mètres. Les poissons sont tellement habitués à la présence des visiteurs palmés qu'ils peuvent parfois devenir envahissants, même s'il est depuis longtemps interdit de les nourrir. Un bonheur pour les photographes qui peuvent multiplier les portraits, et même les photos de groupe ! Au-delà de la présence des mérous, le sec de Pelu présente en lui-même un intérêt réel. On y trouve de belles colonies de gorgones rouges, des éponges, des anémones et une foule d'autres espèces fixées qui couvrent ses parois.



Les mérous bien peu farouches, permettent depuis des décennies une rencontre rapprochée, mais ils ne sont pas le seul intérêt du site.

Profondeur :
de 17 à 36 mètres

Niveau requis :
niveau 2

Difficulté : aucune



16

ÎLES CERBICALES

LE DANGER DU TORO

Le Danger du Toro, à proximité de l'îlot du même nom, offre l'un des décors sous-marins les plus majestueux de l'île ! À une centaine de mètres au nord de la balise qui marque le danger, se dressent deux plateaux rocheux distants d'une cinquantaine de mètres. Ils remontent à trois mètres à peine sous la

surface. On démarre généralement la plongée en descendant entre les deux jusqu'à une quinzaine de mètres, avant de choisir d'explorer l'un ou l'autre des plateaux. Ils sont formés d'énormes blocs couverts en certains endroits d'anémones encroûtantes jaunes. On trouve également éponges, bryozoaires, gorgones et autres représentants

de la faune fixée coralligène. Entre les rochers se dissimulent de belles murènes, des corbs, des mostelles et des langoustes. Le site est également le repaire privilégié d'une multitude de mérous bruns, individus juvéniles ou plus gros spécimens. Dès la fin de l'hiver, à partir du mois de février et jusqu'à la fin juin, de nombreuses araignées de mer remontent des profondeurs pour se reproduire sur le site. Les mâles n'hésitent pas à se dresser face aux intrus, toutes pinces en avant ! On peut aussi y croiser quelques pélagiques, notamment de jolis bancs de barracudas, ainsi que des dents. On termine généralement la plongée en remontant sur les têtes de roches pour faire son palier, au milieu d'un nombre impressionnant de girelles. Parmi elles, de nombreuses girelles paons aux couleurs parfaitement tropicales.

Profondeur : de 3 à 36 mètres

Niveau requis : accessible à tous les niveaux

Difficulté : courant fréquent



Le Danger du Toro, photographié ici en panoramique, est l'un des paysages sous-marins les plus majestueux de l'île.

Profondeur : de 4 à 11 mètres

Niveau requis : accessible à tous les niveaux

Difficulté : aucune

17

PORTO-VECCHIO

LA PECCORELLA

Naufragé un soir de Noël au pied de la balise de la Peccorella, le *Pinella*, cimentier de 45 mètres de long a fini par lui emprunter son nom. Pour certains, le navire est désormais devenu la *Peccorella* ! Une épave qui présente l'énorme avantage d'avoir coulé dans quelques mètres d'eau seulement, posée bien à plat sur un fond de sable clair entouré par un herbier de posidonie. La visibilité est parfaite et son exploration est accessible à tous, même aux débutants. Des décennies plus tard, le cimentier est toujours en bon état, hormis bien sûr au niveau de la déchirure qui a causé sa perte, lorsqu'il a heurté des rochers avant de finir sa course un peu plus loin. On peut sans crainte évoluer dans ses coursives, se balader sur le pont et admirer les bossoirs toujours en place. À l'arrière, dans le compartiment moteur, on peut aussi observer les restes de la machine de propulsion. Côté faune, outre des bancs de saupes nombreux dans l'herbier tout proche, corbs, chapons et congrès se sont installés sur l'épave. Les tôles du bateau sont largement colonisées par des éponges de toutes sortes. Une plongée parfaite pour une première épave !

Profondeur : de 24 à 35 mètres

Niveau requis : niveau 2 confirmé

Difficulté : descente en pleine eau, déconseillé en cas de courant



Une épave aussi photogénique que facile d'accès, idéale pour les débutants !

18

MORIANI

L'ALCYONE C

Pris pour cible par une torpille alliée en 1943 au large du petit village de Cervione, l'*Alcyone C* est sans conteste l'une des plus belles épaves de Corse. Le petit pétrolier de 54 mètres de long est posé bien droit sur un fond de sable clair, à environ 1 mille de la côte. Il semble presque prêt à naviguer, sa proue effilée toujours fièrement dressée ! Certaines superstructures se sont effondrées, mais l'épave reste en très bon état. Ponts et coursives sont toujours en place, la coque ayant par ailleurs, dans son ensemble, conservé sa forme, excepté sur la partie impactée par l'explosion. On peut pénétrer à l'intérieur par de larges ouvertures et profiter de magnifiques jeux de lumières dans ses cales immenses. La salle des machines, à l'arrière, renferme toujours d'énormes moteurs. Mais attention aux lambeaux de filets de pêche perdus qui parsèment l'épave ! De gros mérous et de magnifiques bancs de corbs se sont installés sur l'*Alcyone C* qui sert aussi de repaire à de nombreuses murènes et à quelques mostelles. L'épave est généralement entourée par des nuées d'apogons, tandis que les anémones et les éponges de toutes sortes ont redonné vie à chaque centimètre carré de tôle. En se tournant vers le bleu, on a toutes les chances d'observer des pélagiques en chasse. Le spectacle est indéniablement à la hauteur de toutes les espérances !



Seul un panoramique permet de visualiser d'un seul coup d'œil les 54 mètres du petit pétrolier.

19 BASTIA

LE GRAND PAIN DE SUCRE

La forme de cette belle remontée rocheuse, située à la sortie du port de Toga, lui a bien sûr valu son nom, comme c'est bien souvent le cas pour les sites de plongée. Celle que l'on appelle également la «Roche Cinquini» culmine à 22 mètres sous la surface et ne mesure que quelques mètres de haut, mais la vie sous-marine y est particulièrement foisonnante ! Nudibranches par dizaines, éponges de toutes les couleurs et de toutes les formes, mélangées à des hydraires, algues aux formes multiples, un enchevêtrement d'espèces qui côtoient bien sûr les poissons habituels des fonds coralligènes tels que mérours, sars, chapons et castagnoles omniprésentes. Au printemps, on peut aussi espérer y rencontrer quelques grandes araignées de mer en mal d'amour ! Séparée par un banc de sable, une seconde roche toute proche descend, quant à elle, bien plus profond, jusqu'à 44 mètres. Elle aussi est couverte d'une vie exubérante.



Des nuées d'anthias entourent généralement la belle remontée rocheuse.

Profondeur :
de 22 à 44 mètres
Niveau requis :
niveau 2 minimum
Difficulté :
parfois un fort courant au fond



20 CAP CORSE

L'INSUMA

Yacht luxueux de 35 mètres construit quelques années avant la Seconde Guerre mondiale, l'*Insuma*, navigue en Méditerranée sous pavillon britannique lorsque le conflit éclate. En 1943, il est réquisitionné par l'armée allemande et transformé en chasseur de sous-marins. Rebaptisé UJ 2219, il doit quitter la Corse et remonter vers le nord. Mais le convoi dont il fait partie est attaqué et, le 9 septembre, il est coulé par une torpille italienne au large du cap Corse, à proximité de la tour génoise de Losse. Le même jour, 7 autres navires feront naufrage. Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs aujourd'hui parfaitement localisés, comme la Barge, elle aussi coulée face à la tour de Losse, par 65 mètres de profondeur, et une seconde devant la marina de Meria, par 54 mètres. La carrière militaire du yacht aura finalement été de courte durée ! Il repose aujourd'hui par 45 mètres, sur un fond de sable blanc, et la clarté des eaux corses permet de le découvrir à la descente, dès 30 mètres. Castagnoles et barbiers communs entourent l'épave. Toute sa partie centrale est réduite à un champ de débris, mais la partie avant a été épargnée par l'explosion et la jolie proue du navire est toujours en bon état, dressée à la verticale. Elle est très largement concrétionnée, recouverte par une multitude d'espèces fixées. Au-delà de la faune classique des épaves, on peut espérer y croiser, au fond ou durant la remontée, thons, raies mobulas, pastenagues, ou encore poissons-lunes !



Ci-dessus : La proue majestueuse de l'ancien yacht est particulièrement bien conservée.

À gauche : On y trouve une faune fixée exubérante, notamment d'innombrables éponges bleutées. Ici, l'affût du canon.

Profondeur : de 40 à 43 mètres
Niveau requis : niveau 2 confirmé
Difficulté : profondeur et courant fréquent



L'appareil en bon état, posé par 18 mètres de fond est accessible à la majorité des plongeurs.



Chaque centimètre carré de tôle est concrétionné par les organismes marins.

21 MIOMO

LE P-47

L'appareil fait partie des très nombreux P-47 Thunderbolt, le chasseur américain le plus produit durant la Seconde Guerre mondiale, que l'on peut découvrir dans les eaux corse. En bon état, il est l'une des épaves incontournables de ce tour de l'île. Il repose bien à plat sur un herbier de posidonie, à seulement 18 mètres de profondeur, ce qui le rend accessible à l'immense majorité des plongeurs. Et compte tenu de sa petite taille, on le visualise parfaitement en descendant sur le site où l'on peut largement prendre le temps d'en faire plusieurs fois le tour. On peut admirer des bancs de saupes qui évoluent au-dessus de l'herbier, des serrans qui ont pris en nombre possession des lieux, des dizaines d'apogons installés à demeure entre les pales des moteurs, ainsi que d'innombrables castagnoles qui ont élu domicile sur les ailes du chasseur. Le fuselage est également colonisé par les éponges et autres représentants de la faune fixée. La clarté de l'eau et la luminosité permettent aux amateurs d'images d'ambiance de se faire plaisir. S'il vous reste un peu de temps, n'hésitez pas à jeter un coup d'œil sur les jolies roches isolées qui se situent à une cinquantaine de mètres du P-47, dans le prolongement de son aile droite. Au printemps, on y croise parfois quelques araignées de mer !

Profondeur : 18 mètres

Niveau requis : niveau 1

Difficulté : aucune

22 CAP CORSE

LA GIRAGLIA

À l'extrême nord du cap Corse, à quelques centaines de mètres du rivage se dresse l'île de la Giraglia, longue d'un peu plus de 300 mètres et surmontée d'un phare qui signale aux navigateurs ses hauts fonds meurtriers. Elle est entourée d'un mélange de jolies roches et d'herbiers en parfaite santé, lesquels abritent une faune exceptionnelle dans une eau à la clarté singulière ! On y croise, dans quelques mètres d'eau seulement, toute la faune des petits fonds côtiers, sars, saupes, castagnoles, serrans, et poulpes dans l'herbier, ainsi que chapons et murènes dissimulés dans les failles. On y rencontre fréquemment quelques pélagiques qui font peut-être, là, une dernière halte avant de tracer leur route vers le grand large. Quelle que soit la direction du vent, on peut y trouver un mouillage abrité, et les fonds qui entourent l'île sont particulièrement propices aux baptêmes, dès que la météo se montre suffisamment clémente.

Profondeur : de 3 à 30 mètres

Niveau requis : tous niveaux

Difficulté : aucune

On y trouve la faune classique des petits fonds côtiers, ici une girelle et un spirographe.





Les couleurs des girelles paons (*Thalassoma pavo*) n'ont rien à envier à celles des poissons tropicaux.

ORGANISER SON SÉJOUR

VENIR EN CORSE



En avion

La Corse compte 4 aéroports : Bastia-Poretta, Ajaccio-Napoléon-Bonaparte, Figari-Sud-Corse, et Calvi-Sainte-Catherine. Tous sont desservis par la plupart des grands aéroports français du continent et placent l'île à moins de deux heures de Paris.

En bateau

Des liaisons régulières permettent de rejoindre les 5 grands ports de Corse, à savoir Bastia, Ajaccio, Porto Vecchio, Île-Rousse et Bonifacio (depuis la Sardaigne). Depuis le continent, elles partent de Marseille, Toulon et Nice. Les rotations sont plus nombreuses en été, mais elles sont tout de même assurées toute l'année.

Se déplacer sur l'île

Si vous ne venez pas avec votre propre véhicule, vous trouverez présentes toutes les grandes enseignes de location. Mais attention ! Les agences se trouvent souvent dans les aéroports ; il faut donc se renseigner avant, si l'on arrive en bateau ; et l'on ne peut que conseiller de réserver à l'avance. N'oubliez pas que les routes sont souvent étroites et sinueuses, ce qui impose donc la prudence. Prenez une bonne marge lors de vos déplacements et ne vous fiez pas au kilométrage annoncé !

Pour les adeptes du camping-car, il est essentiel de noter que le camping sauvage n'est pas autorisé.

Un réseau de bus permet également de se déplacer si l'on ne dispose pas d'un véhicule personnel.

Le train permet également de relier Bastia à Ajaccio. Une ligne secondaire, dite de la Balagne, relie quant à elle Ponte-Leccia à Calvi.

Se loger

L'offre est particulièrement riche en matière d'hébergement. Certains centres de plongée disposent aussi de logements spécifiques ou ont des accords avec des hôteliers situés à proximité. Mais si vous préférez être autonome, toutes les formules sont possibles : hôtels, appartements, bungalows ou encore hébergements plus originaux, comme par exemple des yourtes. Là encore, pour bénéficier de tarifs plus abordables, privilégiez un séjour en dehors de la haute saison.

Retrouvez toutes les informations nécessaires sur : www.visit-corsica.com

L'île compte 39 bureaux d'information touristique, répartis sur le territoire, généralement ouverts d'avril à début novembre.



Une hermia
(*Cratena peregrina*)
en train de se nourrir
sur des hydraies.

DU CÔTÉ DE LA PLONGÉE

Attention ! Après une plongée, ne pas monter en altitude... En Corse, ce n'est pas une simple notion théorique car l'on quitte très vite le niveau de la mer, spécificité locale à bien prendre en compte dans le choix du logement et en prévision des balades envisagées. Un principe simple à appliquer : après une plongée sans paliers, attendre 2 heures au minimum avant de monter à 500 mètres ; après une plongée avec paliers ou si l'on a utilisé des mélanges, attendre 12 heures.

Caisson

Le caisson hyperbare se situe à Ajaccio, au centre hospitalier de la Miséricorde.

Choisir son centre

Il existe en Corse une centaine de centres de plongée, toutes structures confondues. Mais, compte tenu de la baisse de l'afflux touristique hors saison, certains ne sont pas ouverts toute l'année. Renseignez-vous bien avant de partir.

Températures

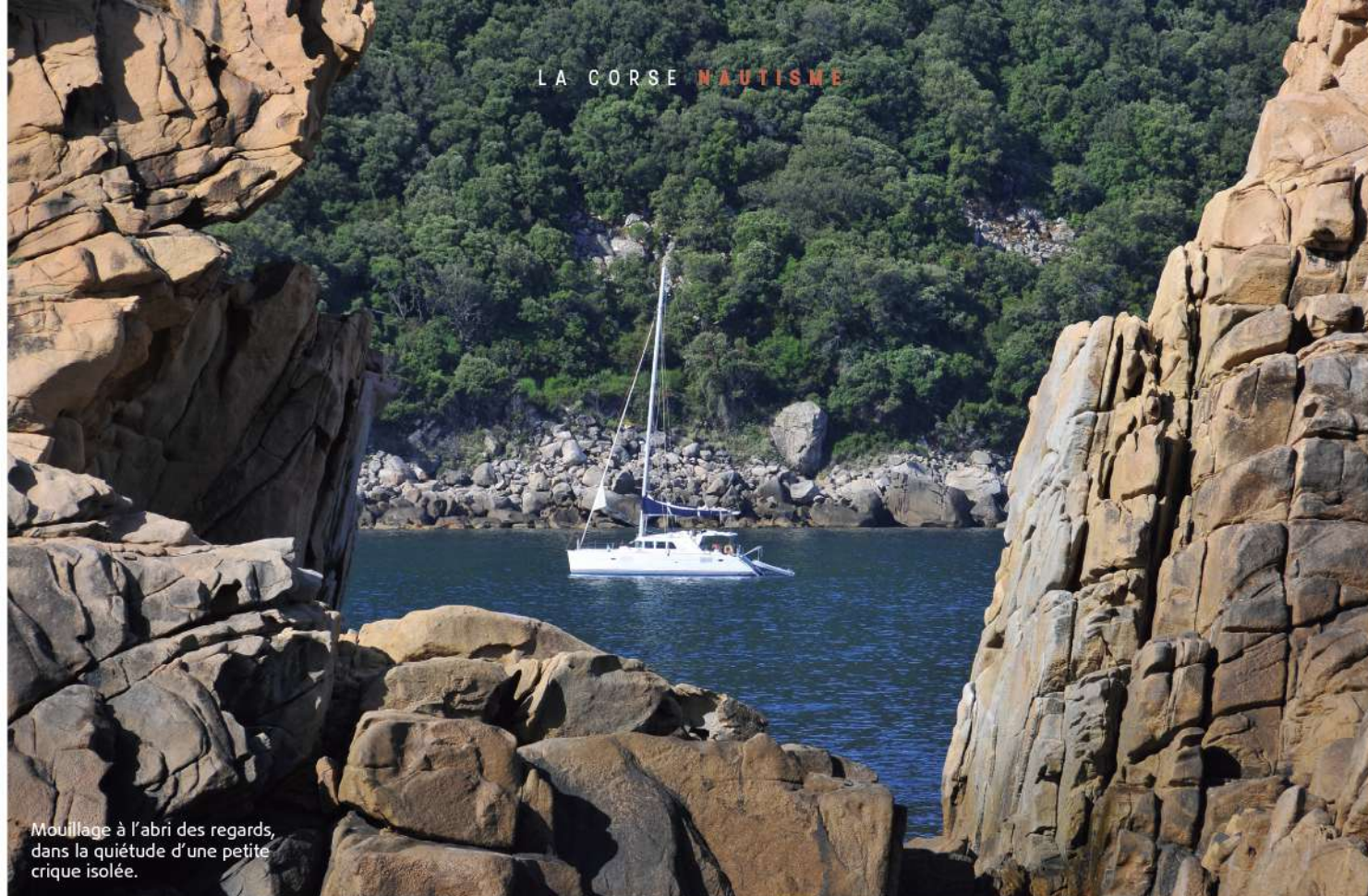
La Corse, plus que tout autre région française, est marquée toute l'année par la douceur de ses températures. Mais l'on n'est pas sous les tropiques ! Si celle de l'eau grimpe rapidement dès le mois d'avril pour dépasser les 27 °C en août, elle retombe en hiver à 12 ou 13 °C. En début ou en fin de saison, une combinaison de 5 mm est sans doute la plus adaptée.

Plonger dans un environnement sous-marin exceptionnel suppose de le respecter !



Un environnement à préserver

En mer comme à terre, n'oubliez pas que vous vous trouvez dans un territoire où les zones qui bénéficient de mesures de préservation particulières sont nombreuses. Respectez notamment les restrictions de circulation liées aux espaces et aux espèces protégés. En arrière-plage, par exemple, ne vous éloignez pas des sentiers aménagés. En bateau, ne débarquez pas sur des îlots dont l'accès est interdit ! Non seulement vous vous exposeriez à des sanctions financières, mais surtout vous pourriez mettre en péril la survie d'espèces végétales menacées ou les chances de reproduction de certains oiseaux. Sous l'eau, ne faites bien sûr aucun prélèvement et respectez la charte du plongeur responsable. Surveillez vos palmes et votre flottabilité. Vous évoluez dans un milieu fragile - ne l'oubliez pas ! Ramassez systématiquement vos déchets, économisez l'eau et soyez vigilant avec toute source de feu. D'autant plus que le vent peut souffler fort sur l'île de Beauté et que de nombreuses zones de maquis restent difficilement accessibles. La Corse, par le passé, a déjà payé un lourd tribut aux incendies.



Mouillage à l'abri des regards, dans la quiétude d'une petite crique isolée.

PROFITER DE L'EAU AUTREMENT

Même si l'on est plongeur et passionné, la Corse offre bien d'autres façons de profiter de la Méditerranée, aussi bien que des lacs et rivières de l'île. De quoi prolonger son séjour ou partager en famille, entre deux immersions, des moments privilégiés.



Les rivières corse promettant des baignades estivales rafraîchissantes.

Compte tenu de la douceur des températures, il est tout à fait possible de pratiquer des activités nautiques bien au-delà des mois d'été. Seul élément à bien prendre en compte, et ce tout au long de l'année, le Libeccio, vent dominant de l'île, qui peut souffler fort et suppose d'accorder une attention particulière à la météo, quelle que soit l'activité choisie. N'hésitez pas à vous adresser aux professionnels qui connaissent parfaitement les sites et les conditions.

SEUL AU MONDE EN BATEAU

À la voile ou au moteur, naviguer en Corse, c'est avoir l'assurance de découvrir des paysages époustouflants, des sites pratiquement déserts en dehors



Départ de plongée sur la plage de Campomoro.

distance entre les ports, coordonnées des capitaineries, informations concernant les loueurs de bateaux locaux, avec ou sans skipper, pour quelques heures ou plus longtemps.

DES SORTIES EN MER À THÈME

L'espace de quelques heures, vous pouvez aussi profiter d'une sortie en mer pour visiter l'un des plus beaux paysages de Corse, au pied des falaises rouges de la réserve de Scandola. Privilégiez l'un des bateliers signataires de la charte de bonne conduite mise en place par l'Association des Bateliers de Scandola, en lien avec la réserve. Elle inclut, entre autres exigences, une réduction de la vitesse près des côtes et une discrétion totale à proximité des nids de balbuzards en période de reproduction. Vous pouvez aussi, en plus petit comité, parcourir en pirogue, accompagnés d'un moniteur, les falaises des portes de l'Agriate ou les petits fonds côtiers au large de l'Île-Rousse. Ou encore découvrir, au départ de Bonifacio, les eaux turquoise de l'archipel des Lavezzi...

DES SPOTS DE SURF ET WINDSURF RENOMMÉS

La Corse compte quelques spots de surf, le plus connu étant sans doute celui de Capo di Feno, à proximité d'Ajaccio, où une école s'installe d'ailleurs durant les mois d'été, même si c'est en hiver que la large houle forme les meilleures vagues. Il faut aussi retenir la vague réputée de Ruppione, au sud du golfe d'Ajaccio et, dans l'extrême sud, les plages de

de la pleine période estivale. Et en partant plusieurs jours, rien n'empêche de passer la nuit dans des mouillages d'exception ou, pour ceux qui préfèrent la vie nocturne des ports, dans des villages côtiers particulièrement dépaysants. Toutes les informations nécessaires pour naviguer sont à retrouver sur le site de visit-corsica : localisation des ports de plaisance,



Le lac de Tolla à l'est d'Ajaccio, permet de pratiquer toutes sortes d'activités nautiques.



Baignade dans les vasques claires du Fango, petit fleuve côtier de Haute Corse.

Pinarello et de Sainte-Lucie à Porto Vecchio. Le windsurf n'est pas en reste, avec des spots qui ne sont pas forcément les mêmes au fil des saisons : en été, le golfe d'Ajaccio, la baie de Figari et la plage de Belgodere, entre le désert des Agriates et Île-Rousse, occupent le devant de la scène ; en hiver, pour les plus aguerris, les baies qui s'égrènent tout le long de la Balagne remportent tous les suffrages.

PADDLE ET KAYAK DE MER

Paddle et kayak de mer permettent, quant à eux, de mêler sport et découverte, chacun à son rythme. Ils sont donc accessibles à tous et de plus en plus de loueurs, en période estivale, sont installés sur le littoral. Certains sont aujourd'hui équipés de kayaks à fond transparent, pour profiter tout au long de la balade de la faune sous-marine, dans des petits fonds inaccessibles en bateau. D'autres proposent aux adeptes du paddle de coupler leur sortie à une séance de yoga, pour une déconnexion totale.

DÉCOUVERTE DES EAUX INTÉRIEURES

Dans les eaux intérieures, la découverte des merveil-

leuses vasques vert émeraude des rivières ne nécessite aucun matériel particulier, celles-ci étant accessibles à tous. Il est également possible de s'essayer au canyoning, des descentes en rappels à la glisse sur des toboggans naturels formés par l'eau qui ruisselle sur les roches, ainsi qu'à des traversées en tyrolienne. Plusieurs opérateurs proposent des sorties, accessibles dès 7 ans selon les sites et le niveau de difficulté. D'autres proposent également de simples randonnées palmées dans les cours d'eau, accompagné d'un guide, à la découverte de la faune et de la flore locales.





CET ÉTÉ, VENEZ EN MAI

En Corse, il n'y a pas de saison pour prendre
de grandes vacances.

CORSICA

L'île de toutes les beautés

Je redécouvre la Corse sur

[visit.corsica](https://www.visit.corsica)